

011166



NOTRE POLOGNE



REVUE MENSUELLE POUR LA JEUNESSE

Directrice

ROSA BAILLY

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

LES AMIS DE LA POLOGNE

16, Rue de l'Abbé-de-l'Épée, PARIS (5^e)

Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96

Téléphone : Odéon : 62-10

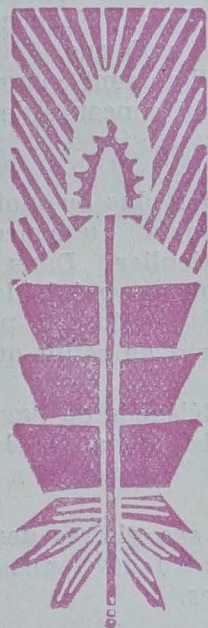
Abonnements

Les abonnements partent d'octobre

France : 3 fr. par an

Pologne : 2 zlotys

EN ROUTE POUR LE JARDIN SCOLAIRE



LYCÉE DE KIELCE

B.U.C. LILLE 3



021 947663 9

D

Le Monument de Chopin à Varsovie



LE MONUMENT DE CHOPIN A VARSOVIE

Le monument de Chopin, qui a été inauguré le 31 octobre dernier à Varsovie représente le grand musicien qui écoute les voix de la nature, assis sous un saule découronné par la foudre, dont les branches secouées par le vent éveillent sa profonde inspiration.

Ce monument, qui a remporté le prix d'un grand concours international, en 1909 (avec Bourdelle, Bartholomé et Ferrari de Rome) n'a pas été exécuté pour tant en vue de ce concours. Son origine est bien antérieure. Il a été créé spontanément pour exprimer la musique et celle de Chopin en particulier. Sa forme générale représente une harpe dont l'un des côtés est Chopin lui-même et les deux autres côtés le saule. Elle contraste avec la banalité des monuments modernes, qui, pour la plupart, sont construits selon une formule ennuyeuse, vide et surannée.

Le bronze même du monument mesure 7 mètres de hauteur sur 6 de développement, son poids est de

13.500 kilos. C'est un des plus grands groupes en bronze de l'Europe. Fondu chez Barbedienne, à Paris, il a été présenté par l'ambassade polonaise et l'artiste au public parisien, et accueilli avec enthousiasme par les connaisseurs, les artistes et les critiques d'art. Les articles de fond parus dans le *Gaulois* du 1^{er} juillet (par Gillet), le *Journal des Débats* par Bidou, et *Le Temps* par Thiébaud Sisson, sont unanimes pour le considérer comme un des plus beaux monuments modernes en Europe. Toute la presse française, et une grande partie de la presse allemande lui a consacré des articles très élogieux. L'artiste a mené pour la réalisation de ce monument une longue lutte qui a duré plus de 17 ans. L'auteur du monument de Chopin est Wenceslas Szymanowski, peintre et sculpteur.

L'Institut Frédéric Chopin à Varsovie a institué un concours pour la meilleure étude sur la vie et l'œuvre de Frédéric Chopin et son importance pour la Pologne et le monde. L'opuscule doit être écrit sous une forme populaire et ne pas dépasser 60 pages de format in-16. L'ouvrage est destiné aux écoles secondaires du pays.

**

Varsovie devient la capitale musicale de l'Europe. Elle avait déjà institué un concours international de piano, sous le nom du génial Frédéric Chopin. C'est un jeune aveugle hongrois, Imre Ungar, qui avait remporté le premier prix.

Cette année, Varsovie faisait appel à tous les violonistes du monde, au nom d'Henri Wieniawski, qui fut un magnifique violoniste et un grand compositeur.

160 concurrents ont répondu à cet appel ; 88 seulement furent admis et 55 seulement ont concouru.

C'est votre camarade, Ginette Neveu, Française, qui a remporté le premier prix ! Elle a 15 ans.

Voici sa carrière artistique brillamment commencée ; la Russie soviétique, à la suite du concours de Varsovie, invite Ginette Neveu à une grande tournée dans toutes les villes de l'U. R. S. S.

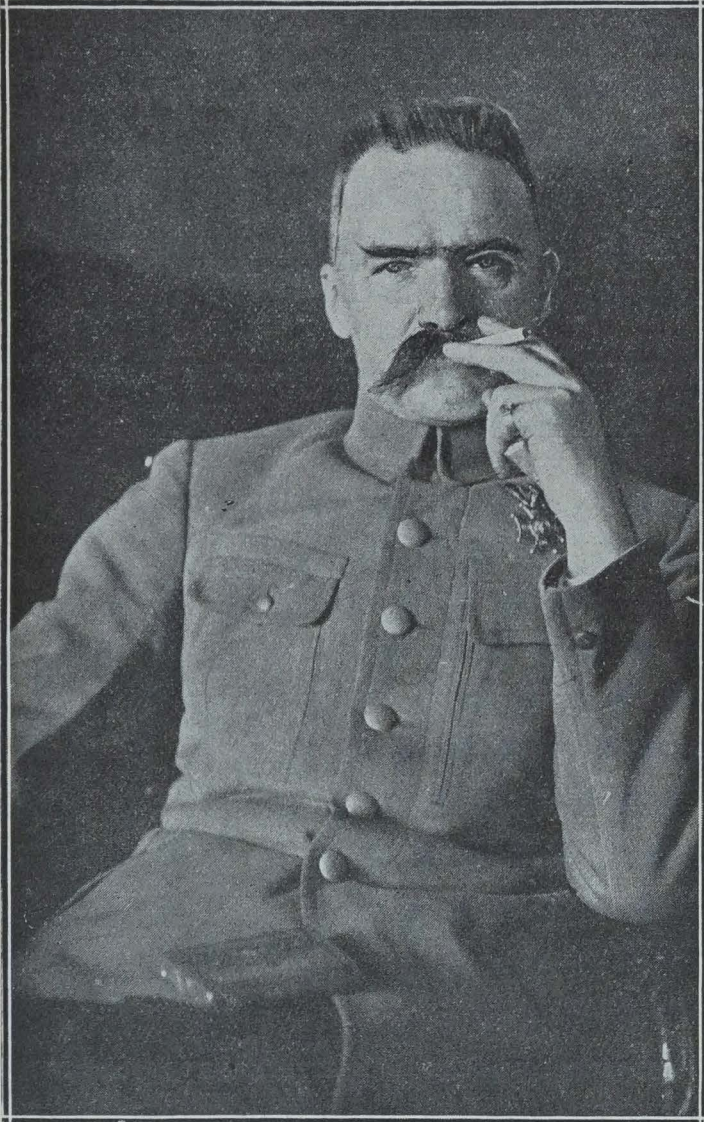
En Russie, où tout le monde est plus ou moins musicien, les Soviets s'étaient préparés au concours de Varsovie avec un soin tout particulier. Dans chaque ville avaient été institués des concours préalables, dont les lauréats avaient été envoyés à Moscou pour un nouveau concours éliminatoire, qui ne retint que deux concurrents.

A Varsovie, l'un de ces deux délégués de l'art russe, Ojstrach, remporta le second prix, et l'autre, la petite Busia Golstein, fut considérée comme une enfant prodige.

Ainsi la Pologne, au nom de ses gloires des temps passés, travaille en même temps au développement de l'art et à la fraternité des peuples.



La Saint Joseph



LE MARÉCHAL JOSEPH PILSUDSKI

C'est une grande fête, en Pologne, car c'est celle du « Dziadek » du « Grand Père », c'est-à-dire du Maréchal Joseph Pilsudski .

Ce jour-là, les maisons pavoisent, les villes s'illuminent, les théâtres donnent des représentations de gala.

Les jeunes gens, selon une coutume originale, se groupent pour venir de loin, à pied, vers le palais du Belvédère ou la villa de Sulejowek, selon que le « Dziadek » se trouve résider à Varsovie ou à la campagne.

Et dans les écoles ? Une de vos amies polonaises, Mariette Kwiatkowska, de Kielce, va elle-même vous raconter comment les lycéennes célèbrent la Saint-Joseph :

« A la veille de la fête une réunion solennelle a eu lieu dans notre lycée. Les éclaireuses se sont assises au pied d'une statue du Maréchal, ornée de fleurs et

nous ont dit en forme de conversation tout ce qu'un bon patriote doit savoir sur Joseph Pilsudski. Quelques jours avant, elles ont organisé « la chaîne de travail ». C'est-à-dire chaque organisation scolaire s'est obligée à exécuter un travail en l'honneur de Joseph Pilsudski. Par exemple, les éclaireuses ont préparé un goûter pour 50 pauvres enfants, la Croix-Rouge un dîner pour 16 personnes, le cercle géographique a réparé les cartes, etc...

« Le 19 mars, toute notre ville a été illuminée. Déjà, samedi, tous les balcons étaient ornés de branches de sapins et de rubans blancs et rouges. Partout flottaient les drapeaux. Le point culminant des solennités a été le cortège, accueilli par le général Zulauf et un représentant du gouvernement qui passèrent en revue plusieurs compagnies d'honneur, les écoles et différentes organisations. Nous aussi, nous avons défilé devant les autorités, en essayant de marcher le mieux possible ! »

Les salles du Belvédère se sont remplies de présents, nous dit « l'Echo de Varsovie » :

Il y en a des milliers, parmi lesquels des chefs-d'œuvre d'ingéniosité, de travail et de talent, d'autres malhabiles, mais qui prouvent le désir ardent des cœurs simples d'offrir, eux aussi, quelque cadeau.

Sur toute la longueur de la salle, de grandes tables ont été dressées sur lesquelles ont été disposés albums, livres, motifs pyrogravés, un écusson ciselé en argent offert par le Club Sportif des chasseurs de Lwow, qu'apporta Mme Marie Voelplow de Lwow, à cheval.

De plus loin encore, notamment de Kosow, est arrivé M. Wasyl Dewdjuk, qui apporta en cadeau au Maréchal une table et un plateau, magnifiquement incrustés, véritable chef-d'œuvre de patience. Le plateau seul, d'un travail d'une finesse incomparable, a été exécuté en trois mois.

Dans le coin, se trouve une grande sculpture en bronze, œuvre de Mme Swityez-Widacka, représentant une femme de Polésie avec un enfant qu'elle porte dans une corbeille sur son dos. Cette sculpture pèse 458 kg. et repose sur un socle en bois de chêne qui, lorsqu'il fut abattu, comptait déjà près de 500 ans.

Non loin, un présent de grande valeur, à savoir une sculpture représentant le Maréchal. Le tronc de chêne noir dans lequel a été sculptée cette statue a reposé depuis 400 ans dans le lit du fleuve, à la place même que traversa Pilsudski pour fuir à l'étranger quand il était traqué par les Russes. La statue est placée sur un socle taillé dans un rosier d'Afrique.

Un autre curieux cadeau de Polésie c'est un album relié en peau de sanglier non tannée, avec un antique fermoir représentant le sceau de la Ville de Lochiszyn. Sur les pages en toile de cet album on voit de magnifiques paysages de Polésie. L'album repose sur une table de chêne noir ornée de motifs représentant la vie en Polésie.

La mission polonaise en Chine a offert trois coussins de soie blanche richement brodés.

Une défense d'hippopotame est le don qu'envoya de Rhodésie (Afrique centrale) la mission polonaise. Le con-

sul du Pérou, M. Oksinski, a offert une fort curieuse épée péruvienne dans une gaine en peau de crocodile.

Voici, entre autres objets, un vieux passeport autrichien jauni par le temps et déchiré. Une bien étrange histoire s'y rattache. Son propriétaire, M. Michel Jakubowski, de Lwów, l'avait donné au Maréchal, pour qu'il puisse traverser la frontière. En souvenir des temps de jadis M. Jakubowski l'a offert aujourd'hui au Maréchal.

Puis voici des papiers sans importance semblerait-il, ce sont : une déclaration de 37.000 zlotys offerte par 100 Foyers de Préparation Militaire de Poméranie pour la construction d'un hydroplane, plus loin l'adresse du corps des officiers de liaison, qui met à la disposition du Maréchal 100 appareils de T. S. F. pour les écoles et crèches des provinces de l'Est.

Tout autour, des rangées de poupées en costumes polonais, des pyramides de boîtes de chocolats, de gâ-

teaux, des parterres de fleurs ; dans une caissette un anonyme a envoyé deux magnifiques azalées rouges et blanches. Dans une autre caisse, 6 bouteilles de vieux vin...

Au nombre de ceux qui vinrent au Belvédère, on remarquait un vétéran de 1863 et son petit-fils âgé de 10 ans, Roman Huzarski, qui sculpta fort bien un statuette du Maréchal. Nombreuses sont les statuettes envoyées par les enfants des écoles, surtout de Varsovie.

Le petit André Os, âgé à peine de 5 ans, apporta au Maréchal dans un petit paquet... 2 gâteaux !

— Je sais bien que Msieu le Maréchal il aime les gâteaux — expliquait-il à l'adjudant de service.

La petite Sophie L. (6 ans), apporta avec mille difficultés une belle jacinthe blanche. Elle ne voulut pour rien au monde placer son cadeau près des autres. Elle dit à l'adjudant, la voix pleine de larmes, qu'elle devait l'offrir elle-même à « Grand'Papa ».



Un Modèle de Matejko

Matejko est un des plus grands peintres polonais du dix-neuvième siècle. Pour rendre courage à ses compatriotes, au temps de l'oppression, il leur rappelait la gloire de la Pologne libre, dans ses magnifiques tableaux qui représentaient par exemple la Reine Hedwige, Sobieski à Vienne, la Constitution du 3 Mai 1791. Matejko vivait à Cracovie, où il dirigeait l'École des Beaux-Arts. Un de ses élèves, devenu à son tour peintre de grand renom, Léon Kowalski, nous raconte dans son livre : « Par la Plume et le Pinceau », des souvenirs sur Matejko. En voici de bien amusants :

Notre Directeur, Matejko, nous apparaissait plutôt comme un être légendaire que comme un personnage réel. En réalité, nous n'entrevoiyions presque jamais le Maître, mais on savait que, comme le couronnement de la tour de l'église Sainte-Marie, il était quelque part, tout là-haut, lui, la gloire de notre école, lui, sans qui, notre institution n'aurait plus eu aucune raison d'exister ! Quand nous parlions de lui, c'était à mi-voix, comme si nous avions peur qu'il ne nous entendît, ou bien dans la crainte de troubler sa précieuse tranquillité par des paroles inconsidérées ou du tapage dans les escaliers.

Nous savions qu'il avait son atelier dans quelque partie haute et lointaine de notre école, mais aucun de nous n'avait vu de ses yeux ce sanctuaire ; car personne d'entre nous n'était admis aux étages supérieurs.

Parfois seulement, nous apercevions le Directeur, le matin de bonne heure, quand il se rendait, ou plutôt quand il « courait » à son atelier. Car, depuis la porte Saint-Florian, c'était une course pendant laquelle il cherchait à échapper à la nuée de mendiants de tous genres, de toutes tailles et de tous âges qui assiégeaient littéralement le Maître, le tirant par le pan de son habit, et demandant une aumône. Dans ce pittoresque ramassis de toutes les misères humaines se trouvaient des dévotes

au chapeau de paille antédiluvien, s'appuyant sur des bâtons, des nobles à sang mêlé aux moustaches en bataille, tombés à ce degré de déchéance, Dieu sait à la suite de quels avatars ; de nombreux mendiants de profession, à la barbe grise, avec leurs besaces, bossus, boiteux, invalides à la jambe de bois, et enfin quelques paysans au casaquin à la mode, couleur de cinabre, comme portaient alors les paysans de Bronowice. Les haillons de toutes les couleurs des mendiants : gris, bleu, vert-pastel, décolorés par le temps, couverts de la patine des siècles, le cinabre, le noir, tout cela formait sur le fond des murs de la porte Florian une tache multicolore qui faisait penser à quelque régata vénitienne... Cela aurait ressemblé à quelque cortège fantastique, n'était, au centre de cette troupe colorée sautillant sur ses béquilles et sur ses bâtons, un petit homme au nez brisé comme Michel-Ange, avec de longs cheveux et une barbe grise, courant à droite et à gauche pour se dégager. En vérité, c'était un spectacle inoubliable... Cette étrange société poursuivait le Maître jusqu'à la porte de l'école. A l'appel du Directeur, la femme du portier, Migognowa, qui observait de loin, par la fenêtre, le bizarre cortège, accourait. Cette Migognowa était à peu près l'unique modèle féminin du peintre ;

elle était grande, bien faite, et avait trente ans. Elle baisait avec respect la main du Maître, en ployant légèrement le genou à la mode paysanne. Au cri de Matejko, le portier de la Porte Tryba, une espèce de géant maigre, apparaissait aussi et repoussait toute cette foule dans la rue, tandis que Migognowa, sur l'ordre de son maître, distribuait à la ronde des aumônes dont l'argent était fourni par un fonds spécialement destiné à cet usage. La cérémonie rituelle s'était déroulée, et tout redevenait tranquille jusqu'au lendemain. Les mendiants, fatigués par l'effort, s'éloignaient lentement, et le Maître, qui avait, lui aussi, soutenu une dure lutte, tranquillement, majestueusement, montait l'escalier en spirale qui menait à l'étage supérieur. La barbe disparaissait d'abord, puis les pieds, et bientôt on n'entendait plus que les pas du Directeur, toujours plus loin, toujours plus haut, comme s'il allait s'envoler dans le ciel.

Cette lutte de tous les jours contre les mendiants, avait, paraît-il, son origine dans une aventure malheu-

reuse de Matejko avec l'un d'eux, beau vieillard aux cheveux d'argent et à la longue barbe étroite, que le peintre avait engagé comme modèle pour représenter un Suédois. Matejko, après la première séance, lui avait donné trois gulden d'acompte, et le lendemain, le mendiant revint « pour la peinture », les cheveux coupés et rasé de frais, de telle sorte que le Maître ne le reconnut pas au premier abord. Quand enfin le mendiant lui expliqua avec satisfaction qu'il était venu pour que le peintre continue son portrait, celui-ci entra en fureur et, criant que l'imbécile lui avait gâté un modèle magnifique, il poursuivit dans l'escalier le malheureux qui fuyait épouvanté, ne comprenant rien à ce qui arrivait, et répétant « qu'il faut bien se faire beau pour la photographie ! »

C'était depuis cette aventure que les autres mendiants, espérant vaguement attirer l'attention du Maître, le poursuivaient journellement de leurs attaques...

LÉON KOWALSKI.



LE ROI DE POLOGNE ETIENNE BATORY
RECEVANT LES ENVOYÉS DU TZAR
APRÈS LA VICTOIRE DE PSKOW (1581)

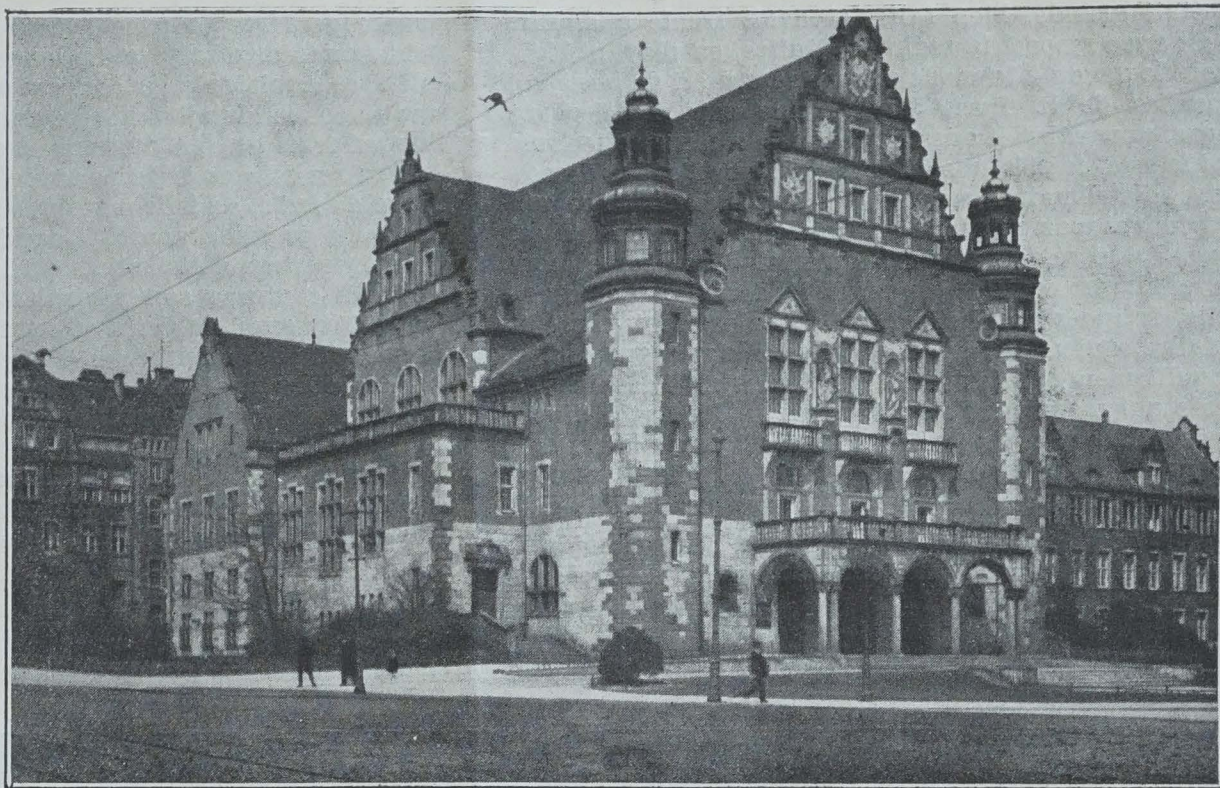
Tableau de Matejko



Poznan

Ville polonaise
sous une
architecture
allemande

L'UNIVERSITÉ



Poznan, à vrai dire, après cent ans d'oppression prussienne, est la plus dénationalisée des grandes cités polonaises. Elle peut cependant revendiquer le titre de première capitale du pays ; un évêché y fut fondé dès 965, et c'est de la Coujavie voisine que sortit la grande race des Piasts, rassembleurs des terres polonaises. Comme Cracovie, Poznan a ses légendes antérieures à l'histoire, son nom vient, dit-on, de ce que ce site vit, dans un très lointain passé, la rencontre des chefs des trois grandes tribus slaves : Rus, ancêtre des peuples russes, Czech, ancêtre des nations tchèques et Lech, ancêtre des tribus léchites, baptisées ensuite polonaises, lorsque l'une d'elles, celle des polanes, eut pris un rôle éminent d'initiatrice vis-à-vis des autres.

Privée de ses privilèges de capitale, au ^{xii}^e siècle, en faveur de Cracovie, mieux située sur la haute vallée de la Vistule et à un nœud de grandes voies commerciales, Poznan cependant, comme le reste du pays, connut une très grande prospérité sous les Jagellons, aux ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles ; elle souffrit grandement des guerres suédoises au ^{xvii}^e et ne connut de nouveau un grand essor qu'au ^{xix}^e siècle, sous la domination prussienne, qui voulut en faire un instrument de domination sur la région et qui ne réussit qu'à y affermir un foyer ardent de foi polonaise.

Tandis que le Polonais est avant tout agriculteur, l'Allemand ne se développe que dans les villes. Ce fut une lutte héroïque ; interdiction de la langue polonaise, commissions de colonisation, expulsions, bannissements, spoliations, et d'autre part, maintien jusqu'au bout de la langue et des coutumes, rachat des terres. Aujourd'hui, sur 247.000 habitants, Poznan compte une proportion de 94 % de Polonais, supérieure à celle des autres grandes villes, car il n'y a pas de Juifs en Pologne.

L'aspect de la ville reste cependant décevant, les pierres ont bien dû accepter l'empreinte germanique.

Poznan est curieusement bâtie sur la Warta. Cette rivière forme dans la ville un large fossé, bras mort qui

fixe son ancien cours et qui ne se remplit à présent d'eau que par de très fortes crues. Ce canal normalement privé d'eau détermine une manière d'îlot au milieu duquel s'élève la cathédrale, lourd édifice dans le style néo-classique dont le véritable intérêt est de renfermer de riches chapelles avec de magnifiques tombeaux où repose notamment la race royale des Piasts, ces paysans de génie qui orientèrent leur pays vers la latinité à l'aube même de l'histoire. Ce site est celui de la ville primitive ; il est à présent en dehors du courant de la vie moderne.

Le joyau de Poznan n'est pas sa cathédrale, mais son Hôtel-de-Ville. Admirable fusion des styles du Nord et du Midi, le Ratusz a été bâti au ^{xiv}^e siècle, ravagé par un incendie vers le milieu du ^{xvi}^e et reconstruit par l'Italien Jean di Quadro. Trois étages de loggias élégantes ornent sa façade ouest, une plate-forme décorée de l'attique polonaise supporte un campanile carré puis octogonal, surmonté d'une flèche que couronne l'aigle polonaise, à soixante-dix mètres du sol. Il est difficile de bien apprécier la finesse et l'élégance de ce monument ; offusqués par une polychromie ancienne où figuraient les anciens rois de Pologne, les Allemands l'ont recouvert, en 1913, d'une grossière couche de peinture noire et or qui est un sacrilège esthétique.

Autour de l'Hôtel-de-Ville, sur le Rynek encadré de vieilles demeures patriciennes, une foule active se presse autour du vieux pilori, d'un puits Renaissance et d'un monument baroque de saint Jean Népomucène. C'est le centre de la ville polonaise qui ne manque pas d'autres richesses : vieux château des Jagellons, restes des anciens remparts, belles églises baroques des Jésuites, des Bernardins, des Dominicains, des Franciscains, vieille église romane pittoresque des chevaliers de Jérusalem. Bien que située au centre d'une plaine sans fin, Poznan est une ville très accidentée, le cours capricieux de la Warta et les quelques buttes de sable qui ont fixé sa destinée historique lui donnent un aspect pittoresque et original.

Les Allemands, amoureux toujours des effets massifs, ont groupé leurs grandes constructions de propagande entre la gare et le centre de la ville, de manière à affirmer le germanisme de la cité aux yeux du passant pressé : Université dans le goût de la Renaissance hollandaise, théâtre néo-classique, Commission de colonisation ornée d'une massive coupole et de statues de paysans et de bourgeois allemands, palais impérial néo-roman qui évoque les gares de chemin de fer, avec sa tour carrée de soixante-treize mètres rappelant celles du pont de Cologne et ses chapiteaux décorés, par une délicate attention, du tableau des luttes entre Polonais et Allemands au moyen-âge. En face de ce groupe insolent

et ridicule, celui des immeubles historiques où se concentra la résistance : musée de la Grande Pologne, bibliothèque Raczyński, hôtel Bazar, où résida Paderewski en 1918. Tous ces monuments sont bien situés, dans de beaux jardins publics bien entretenus, qui font de Poznan un modèle d'urbanisme en Pologne. Elle n'est pas moins justement fière de ses quartiers neufs, heureusement tracés parmi les jardins et les larges voies modernes. Ville variée et vivante, qui se développe dans l'ordre et la liberté aujourd'hui comme avant la guerre.

Pierre FRANCASTEL.
(*La Pologne pittoresque*)

De la France à la Pologne

« KAZIUK »

Nos camarades du Lycée Sigismond-Auguste à Wilno ont voulu nous associer à la fête traditionnelle de leur ville qui se tient, tous les ans, en mars, au dégel. C'est la Saint-Casimir, « Kaziuk », comme on dit là-bas.

Ce jour-là, les places et les rues de Wilno se couvrent d'une multitude de petits étalages en plein vent, où l'on achète des pains d'épices.

Les lycéens nous ont envoyé un beau grand cœur en pain d'épices, orné de guirlandes en sucre et qui portait le nom de Mme Rosa Bailly.

Nous n'allons pas le manger ! Nous le conserverons comme un joli souvenir.

UN RAID VARSOVIE-SHANGHAI

Deux de vos camarades polonais, qui terminent leurs études, ont entrepris, comme voyage de noces, le formidable trajet Varsovie-Shanghai, par Bombay. Ils sont partis en sidecar pour traverser les déserts de l'Asie centrale, les Indes et la Chine.

Arriveront-ils jusqu'au bout ? Ce n'est pas l'intrépidité qui leur manque ! Mais les frais de ce voyage, si réduits soient-ils, restent considérables.

Ne voulez-vous pas les aider ? Envoyez pour eux votre cadeau fraternel à M. Henri Ripert, Président du Cercle universitaire franco-polonais à Grenoble, 2, rue Marcel-Benoît, Grenoble (Isère).

Dépêchez-vous, pour que votre don puisse rattraper, en route, nos intrépides pionniers, M. et Mme Bujakowski.

NOS CONCOURS

Les candidates, tant Françaises et Polonaises, ont été nombreuses pour notre concours des Cathédrales Françaises et de Cracovie.

En Pologne, notre premier prix est allé à Jadwiga Serafin, Silésienne. Elle nous décrit, dans un français parfait, Notre-Dame de Paris, qu'elle n'a jamais vue : « C'est une vaste symphonie en pierres taillées et sculptées, c'est une merveille en même temps svelte et gigantesque. Les magnifiques tours ont de la puissance, mais la flèche de dentelle surtout du charme... »

Un autre premier prix, ex-æquo, pour Irène Józefowska : « Notre-Dame de Paris domine la ville et quand je monte sur la tour, je vois Paris s'étaler sous mes pieds ; les voitures circulent, se croisent ; la foule d'hommes si petits de là-haut, ondule dans un va-et-vient perpétuel, pareil à une marée, et au milieu de ce mouvement, de ce bruit, la cathédrale se dresse silencieuse

et majestueuse. Les saints de la façade regardent devant eux, pensent, comparent peut-être ce qu'ils voient à ce qu'ils avaient vu déjà. »

Le second prix se partage entre 3 élèves du cercle Rosa Bailly à Kielce (Lycée Kinga) : Czesia Zajdrowna, Aline Uziemblo et Christine Zebrowska.

Les concurrentes ont reçu de magnifiques gravures en couleurs, d'une haute valeur artistique, représentant la nef et les vitraux de Notre-Dame de Chartres.

Toutes nos félicitations à nos amies polonaises qui ont si bien étudié la physionomie de Notre-Dame de Paris, d'après des photographies.

Leurs camarades françaises nous ont décrit Cracovie.

Le premier prix est attribué à Marguerite-Marie Laloë, de Versailles, qui a étudié de près le bel ouvrage de Pierre Francastel : « La Pologne Pittoresque. »

Le deuxième prix est pour Gilberte Chastagnol, d'Epernay.

Les 3^e et 4^e vont à Marie-Geneviève Héliot et Yvonne Laloë.

Les concurrentes ont reçu des ouvrages illustrés sur la Pologne et de jolies poupées.

ECRIVONS-NOUS

Comme je vous l'avais dit, mes amis, vos lettres s'égarèrent parce que les adresses sont mal mises.

Songez bien que votre écriture, si claire vous paraît-elle, ne l'est pas toujours aux yeux des correspondants étrangers. Quand vous vous donnerez mutuellement vos adresses, ne vous contentez même pas de les écrire ; tracez-les comme avec des caractères d'imprimerie, au moins la première fois.

Nous avons pu, grâce à Mlle Couté, directrice du Collège de jeunes filles de Péronne, rectifier une adresse et conserver ainsi une correspondance. Mais combien de fois ne sommes-nous pas avertis ! Alors, les lettres n'arrivent pas et ce sont seulement des plaintes que nous recevons, de France comme de Pologne, au bureau de notre journal.

Mme Taylor, femme de professeur de l'Université de Poznan, désirerait mettre ses deux fils en correspondance avec deux jeunes Français de même âge : l'aîné a 17 ans et va terminer ses études secondaires ; le cadet a 11 ans, il est au collège. Tous deux parlent français. Adressez-leur votre première lettre à Madame Taylor, aux bons soins de l'Office national des Ecoles françaises, Seweryna Mielzynskiego, 26-27, à Poznan (Pologne).

Les Allemands, amoureux toujours des effets massifs, ont groupé leurs grandes constructions de propagande entre la gare et le centre de la ville, de manière à affirmer le germanisme de la cité aux yeux du passant pressé : Université dans le goût de la Renaissance hollandaise, théâtre néo-classique, Commission de colonisation ornée d'une massive coupole et de statues de paysans et de bourgeois allemands, palais impérial néo-roman qui évoque les gares de chemin de fer, avec sa tour carrée de soixante-treize mètres rappelant celles du pont de Cologne et ses chapiteaux décorés, par une délicate attention, du tableau des luttes entre Polonais et Allemands au moyen-âge. En face de ce groupe insolent

et ridicule, celui des immeubles historiques où se concentra la résistance : musée de la Grande Pologne, bibliothèque Raczyński, hôtel Bazar, où résida Paderewski en 1918. Tous ces monuments sont bien situés, dans de beaux jardins publics bien entretenus, qui font de Poznan un modèle d'urbanisme en Pologne. Elle n'est pas moins justement fière de ses quartiers neufs, heureusement tracés parmi les jardins et les larges voies modernes. Ville variée et vivante, qui se développe dans l'ordre et la liberté aujourd'hui comme avant la guerre.

Pierre FRANCASTEL.
(*La Pologne pittoresque*)

De la France à la Pologne

« KAZIUK »

Nos camarades du Lycée Sigismond-Auguste à Wilno ont voulu nous associer à la fête traditionnelle de leur ville qui se tient, tous les ans, en mars, au dégel. C'est la Saint-Casimir, « Kaziuk », comme on dit là-bas.

Ce jour-là, les places et les rues de Wilno se couvrent d'une multitude de petits étalages en plein vent, où l'on achète des pains d'épices.

Les lycéens nous ont envoyé un beau grand cœur en pain d'épices, orné de guirlandes en sucre et qui portait le nom de Mme Rosa Bailly.

Nous n'allons pas le manger ! Nous le conserverons comme un joli souvenir.

UN RAID VARSOVIE-SHANGHAI

Deux de vos camarades polonais, qui terminent leurs études, ont entrepris, comme voyage de noces, le formidable trajet Varsovie-Shanghai, par Bombay. Ils sont partis en sidecar pour traverser les déserts de l'Asie centrale, les Indes et la Chine.

Arriveront-ils jusqu'au bout ? Ce n'est pas l'intrépidité qui leur manque ! Mais les frais de ce voyage, si réduits soient-ils, restent considérables.

Ne voulez-vous pas les aider ? Envoyez pour eux votre cadeau fraternel à M. Henri Ripert, Président du Cercle universitaire franco-polonais à Grenoble, 2, rue Marcel-Benoît, Grenoble (Isère).

Dépêchez-vous, pour que votre don, puisse rattraper, en route, nos intrépides pionniers, M. et Mme Bujakowski.

NOS CONCOURS

Les candidates, tant Françaises et Polonaises, ont été nombreuses pour notre concours des Cathédrales Françaises et de Cracovie.

En Pologne, notre premier prix est allé à Jadwiga Serafin, Silésienne. Elle nous décrit, dans un français parfait, Notre-Dame de Paris, qu'elle n'a jamais vue : « C'est une vaste symphonie en pierres taillées et sculptées, c'est une merveille en même temps svelte et gigantesque. Les magnifiques tours ont de la puissance, mais la flèche de dentelle surtout du charme... »

Un autre premier prix, ex-æquo, pour Irène Józefowska : « Notre-Dame de Paris domine la ville et quand je monte sur la tour, je vois Paris s'étaler sous mes pieds ; les voitures circulent, se croisent ; la foule d'hommes si petits de là-haut, ondule dans un va-et-vient perpétuel, pareil à une marée, et au milieu de ce mouvement, de ce bruit, la cathédrale se dresse silencieuse

et majestueuse. Les saints de la façade regardent devant eux, pensent, comparent peut-être ce qu'ils voient à ce qu'ils avaient vu déjà. »

Le second prix se partage entre 3 élèves du cercle Rosa Bailly à Kielce (Lycée Kinga) : Czesia Zajdrowna, Aline Uziemblo et Christine Zebrowska.

Les concurrentes ont reçu de magnifiques gravures en couleurs, d'une haute valeur artistique, représentant la nef et les vitraux de Notre-Dame de Chartres.

Toutes nos félicitations à nos amies polonaises qui ont si bien étudié la physionomie de Notre-Dame de Paris, d'après des photographies.

Leurs camarades françaises nous ont décrit Cracovie.

Le premier prix est attribué à Marguerite-Marie Laloë, de Versailles, qui a étudié de près le bel ouvrage de Pierre Francastel : « La Pologne Pittoresque. »

Le deuxième prix est pour Gilberte Chastagnol, d'Épernay.

Les 3^e et 4^e vont à Marie-Geneviève Héliot et Yvonne Laloë.

Les concurrentes ont reçu des ouvrages illustrés sur la Pologne et de jolies poupées.

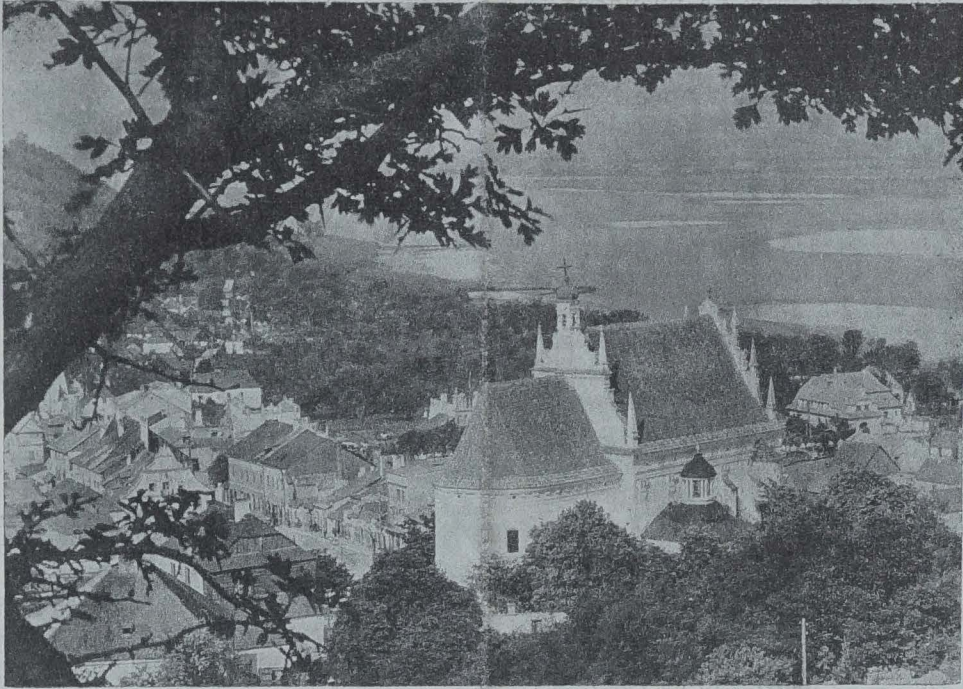
ÉCRIVONS-NOUS

Comme je vous l'avais dit, mes amis, vos lettres s'égarèrent parce que les adresses sont mal mises.

Songez bien que votre écriture, si claire vous paraît-elle, ne l'est pas toujours aux yeux des correspondants étrangers. Quand vous vous donnerez mutuellement vos adresses, ne vous contentez même pas de les écrire ; tracez-les comme avec des caractères d'imprimerie, au moins la première fois.

Nous avons pu, grâce à Mlle Couté, directrice du Collège de jeunes filles de Péronne, rectifier une adresse et conserver ainsi une correspondance. Mais combien de fois ne sommes-nous pas avertis ! Alors, les lettres n'arrivent pas et ce sont seulement des plaintes que nous recevons, de France comme de Pologne, au bureau de notre journal.

Mme Taylor, femme de professeur de l'Université de Poznan, désirerait mettre ses deux fils en correspondance avec deux jeunes Français de même âge : l'aîné a 17 ans et va terminer ses études secondaires ; le cadet a 11 ans, il est au collège. Tous deux parlent français. Adressez-leur votre première lettre à Madame Taylor, aux bons soins de l'Office national des Ecoles françaises, Seweryna Mielzyskiego, 26-27, à Poznan (Pologne).



LA VISTULE A KAZIMIERZ

PARLONS POLONAIS

La Pologne nous fait chaque fois que nous en avons besoin, le plus précieux cadeau qui soit : celui de ses fils. Elle nous a donné des centaines de milliers de volontaires quand la France était en danger. Puis, quand la Grande Guerre a eu dépeuplé notre pays, elle nous a envoyé ses mineurs laborieux, ses paysans qui cultivent la terre avec amour.

Un certain nombre d'entre eux se font naturaliser, et dans nos écoles, à côté des Dupont, Durand et Dubois de notre pays, nous avons des Kowalski, Kaniewski, Jasinski, Jakubowski... Dans les écoles de filles, les noms se terminent en ska : Podfilpska, Kubarska, Ossinska... D'autres ne sont ni en ska ni en ski : Wilk, Zawada, Skowron, Wawrzyniak... A ceux-là, on ne donnera pas en France le féminin polonais (owa pour les dames, ówna pour les demoiselles). Ce serait trop compliqué.

Apprenez donc à prononcer quelques-uns de ces noms devenus... français par la grâce du Garde des Sceaux :

Szczot (chtchot), Wojcieszak (voi-tchiè-chak), Górný (Gourneu), Szczepaniak (Chtché paniak), Cichocka (Tchikotska), Róg (roug), Szyszka (Cheuchka).

Et quant à leur signification, sachez que Król peut se traduire par Roy (ou Leroy) ; Róg, par Corne ; Kowalski, par Forgeron ; Wilk, par Loup ; Lipski, par Dutilleul ; Wojcieszak, par Albert ; Górný, par Legrand.

Les prénoms sont ceux de notre calendrier, puisque les Polonais sont catholiques, et vous n'aurez pas de peine à traduire Pawel en Paul, Piotr en Pierre, Marja en Marie, Janina en Jeanne, voire même Wawrzyniec (vav-ji-nièts) en Laurent !

Ce qu'il faut lire :

A *la Lisière des Forêts*, de Venceslas SIEROZEWSKI l'admirable roman sibérien, tout imprégné d'humanité et de fraternité, avec d'éblouissantes descriptions du Cercle polaire. (Editions Larousse, 15 fr.)

PRIMES
A NOS
ABONNÉS

Chacun de nos abonnés peut nous demander une des publications suivantes :

ROSA BAILLY : Histoire de l'Amitié franco-polonaise.

FREDRO : Trois médecins pour un malade (comédie).

PIERRE GARNIER : Copernic.

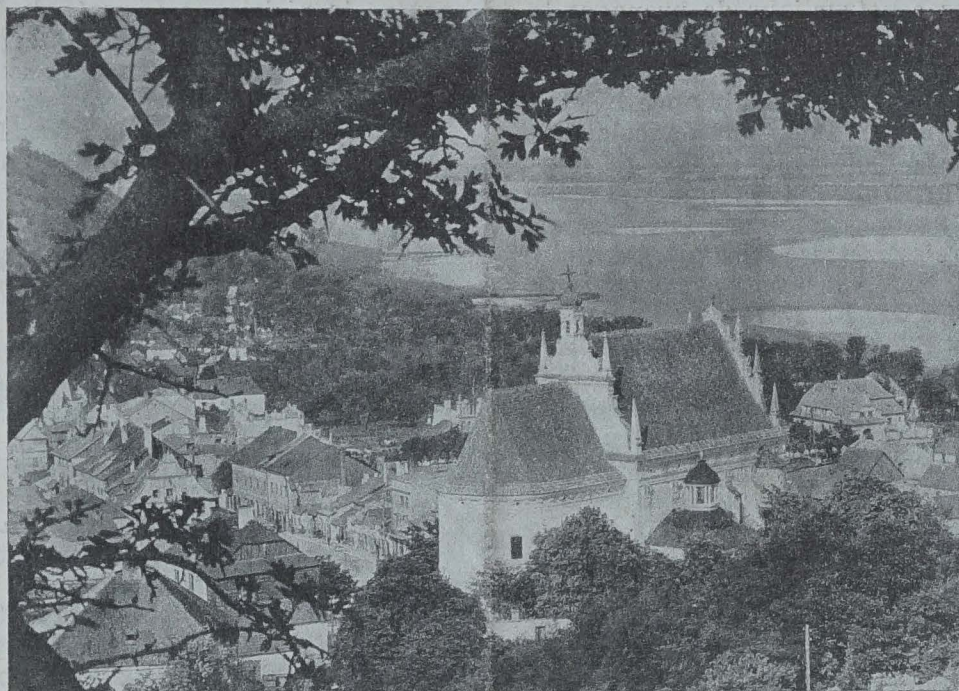
SIEROSZEWSKI : A la lisière des forêts (souvenirs de Sibérie).

J. S. DEBUS : De Lille à Varsovie (souvenirs de voyage).

Mais surtout, n'oubliez pas de la demander ! Elle n'est jamais envoyée d'office.

« LES AMIS DE LA POLOGNE »

16, Rue Abbé de l'Épée, Paris (5^e). — Compte de chèques : Paris 880-96



LA VISTULE A KAZIMIERZ

PARLONS POLONAIS

La Pologne nous fait chaque fois que nous en avons besoin, le plus précieux cadeau qui soit : celui de ses fils. Elle nous a donné des centaines de milliers de volontaires quand la France était en danger. Puis, quand la Grande Guerre a eu dépeuplé notre pays, elle nous a envoyé ses mineurs laborieux, ses paysans qui cultivent la terre avec amour.

Un certain nombre d'entre eux se font naturaliser, et dans nos écoles, à côté des Dupont, Durand et Dubois de notre pays, nous avons des Kowalski, Kaniewski, Jasinski, Jakubowski... Dans les écoles de filles, les noms se terminent en ska : Podfilpska, Kubarska, Ossinska... D'autres ne sont ni en ska ni en ski : Wilk, Zawada, Skowron, Wawrzyniak... A ceux-là, on ne donnera pas en France le féminin polonais (owa pour les dames, ówna pour les demoiselles). Ce serait trop compliqué.

Apprenez donc à prononcer quelques-uns de ces noms devenus... français par la grâce du Garde des Sceaux :

Szczot (chtchot), Wojcieszak (voï-tchiè-chak), Górnny (Gourneu), Szczepaniak (Chtché paniak), Cichocka (Tchikotska), Róg (roug), Szyszka (Cheuchka).

Et quant à leur signification, sachez que Król peut se traduire par Roy (ou Leroy) ; Róg, par Corne ; Kowalski, par Forgeron ; Wilk, par Loup ; Lipski, par Dutilleul ; Wojcieszak, par Albert ; Górnny, par Legrand.

Les prénoms sont ceux de notre calendrier, puisque les Polonais sont catholiques, et vous n'aurez pas de peine à traduire Pawel en Paul, Piotr en Pierre, Marja en Marie, Janina en Jeanne, voire même Wawrzyniec (vav-ji-nièts) en Laurent !

Ce qu'il faut lire :

A *la Lisière des Forêts*, de Venceslas SIEROZEWSKI l'admirable roman sibérien, tout imprégné d'humanité et de fraternité, avec d'éblouissantes descriptions du Cercle polaire. (Editions Larousse, 15 fr.)

PRIMES
A NOS
ABONNÉS

Chacun de nos abonnés peut nous demander une des publications suivantes :

Rosa BAILLY : Histoire de l'Amitié franco-polonaise.

FREDRO : Trois médecins pour un malade (comédie).

Pierre GARNIER : Copernic.

SIEROSZEWSKI : A la lisière des forêts (souvenirs de Sibérie).

J. S. DEBUS : De Lille à Varsovie (souvenirs de voyage).

Mais surtout, n'oubliez pas de la demander ! Elle n'est jamais envoyée d'office.

« LES AMIS DE LA POLOGNE »

16, Rue Abbé de l'Epée, Paris (5^e). — Compte de chèques : Paris 880-96